

ments américains



L'élection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis, le 4 novembre 2008, est un moment historique. © BELGAIMAGE.



Les attentats du 11 septembre 2001 feront près de 3.000 morts. © BELGAIMAGE.



Lyndon B. Johnson et Martin Luther King. © AFP.



Nixon a dû démissionner, empêtré dans le Watergate. © BELGA/AFP.



2008

Le 4 novembre, le Démocrate Barack Obama est élu 44^e président des Etats-Unis. Il est surtout le premier Afro-Américain à accéder à la fonction suprême. Un moment historique. Mais son double mandat à la Maison-Blanche sera finalement marqué par une accentuation de la polarisation au sein de la société américaine. Donald Trump y contribuera et en bénéficiera, à l'élection présidentielle de 2016. W.B.

2001

Le 11 septembre, les attentats du World Trade Center et du Pentagone causent la mort de 3.000 personnes et bouleversent durablement le pays. Le président Bush se lance dans une « guerre contre le terrorisme », qui conduira à des interventions militaires en Afghanistan puis en Irak, un renforcement de la sécurité intérieure et une redéfinition de la politique étrangère américaine.

1974

Le 9 août, englué dans le scandale du Watergate, le président Nixon est contraint à la démission. Une première dans l'histoire des Etats-Unis. Elle révèle les dérives du pouvoir présidentiel et nourrit une défiance durable des Américains envers leurs institutions. Un traumatisme qui vient s'ajouter à celui de la guerre du Vietnam.

1964

Le 2 juillet, président Lyndon Johnson ratifie le *Civil Rights Act*, qui interdit la ségrégation et les discriminations aux Etats-Unis. L'année suivante, le Congrès adoptera le *Voting Rights Act*, qui protégera le droit de vote des Afro-Américains. Une avancée décisive dans le long et sanglant combat pour les droits civiques.

Le 7 décembre 1941, l'aviation japonaise attaque la base aéronavale de Pearl Harbor. © TOPFOTO.

1963

Le 22 novembre, l'assassinat de John F. Kennedy, à Dallas, traumatise les Etats-Unis. Au-delà de la disparition d'un président populaire, il nourrit une profonde défiance envers les institutions, alimente de nombreuses théories du complot et marque la fin d'un certain optimisme des *sixties*.



Le 22 novembre 1963, JFK est abattu à Dallas. © UNIVERSAL HISTORY ARCHIVE/UNIVERSAL IMAGES GROUP.

piéd des partis communistes, Washington lance en 1947 le « plan Marshall », un vaste programme d'aide à la reconstruction des pays d'Europe occidentale. Deux ans plus tard, douze d'entre eux signent une alliance militaire politico-militaire avec les Etats-Unis : le Traité de l'Atlantique Nord. Les Etats-Unis règnent désormais sur le « monde libre ». Mais en Amérique même, de 1950 à 1954, un sénateur Républicain du Wisconsin, Joseph McCarthy va faire régner un climat de terreur anticommuniste. Ses méthodes ne sont pas sans rappeler celles de la police politique de Staline... Heureusement, l'an-

née suivante, la jeunesse va commencer à se faire entendre. En 1955, *Rock around the Clock* devient le premier hymne du rock and roll. Mélange de blues (« black ») et de country (« blanche »), cette musique va contribuer à fissurer les barrières raciales. Une décennie tragique Le 15 juillet 1960, dans son discours d'acceptation de l'investiture démocrate en vue de l'élection présidentielle de novembre, John F. Kennedy évoque une « Nouvelle frontière » – celle des années 1960 – et appelle ses concitoyens à en devenir les pionniers. A la Maison-

Blanche, JFK va incarner cette Amérique nouvelle et conquérante. Mais il faudra rapidement déchanter... Les racistes du Sud mènent un violent combat d'arrière-garde ; le sang coule dans les rangs des militants des Droits civiques. Sur le plan international, Khrouchtchev pousse ses pions à Berlin et à Cuba. Et puis il y a le Vietnam, où les Etats-Unis s'engagent de plus en plus ouvertement pour contrer la menace communiste. Mille jours après avoir pris ses fonctions, le président est abattu à Dallas. La commission d'enquête officielle conclura à l'acte d'un « loup solitaire » mais des dizaines de théories du complot vont fleurir, impliquant le plus souvent des agences gouvernementales. Le 22 novembre 1963, l'Amérique a perdu une partie de son innocence. Lyndon Johnson saura invoquer les mânes du disparu pour faire passer une série de réformes sociales et politiques importantes, dont celle des droits civiques (lire plus tôt). Mais il épuisera rapidement son crédit en déclarant une guerre totale contre le Vietnam du Nord. Les images quotidiennes de violence n'émanent pas seulement d'Asie du Sud-Est. Des émeutes raciales éclatent dans les grandes villes. Le 3 avril 1968, Martin Luther King est assassiné ; le 6 juin, c'est au tour de Robert Kennedy de tomber sous les balles. Les *sixties* s'annonçaient radieuses, elles s'achèvent tragiquement. Seule note positive : le 21 juillet 1969, un Américain, Neil Armstrong, est le premier homme à poser le pied sur la Lune. La présidence abîmée Battu de peu par Kennedy en 1960, Richard Nixon tient sa revanche en 1968. Il a promis de ramener le calme dans le pays et de mettre fin à la guerre du Vietnam. Un cessez-le-feu bilatéral ne sera signé avec Hanoï qu'en janvier 1973. Malgré leur puissance de feu, les Etats-Unis ont perdu la partie : l'évacuation cacophonique de l'ambassade américaine de Saïgon, devant l'avancée des troupes nord-vietnamiennes, le 30 avril 1975, en est la terrible illustration. Ce jour-là, Nixon n'est déjà plus président. Triomphalement réélu en novembre 1972, il a dû démissionner le 8 août 1974, empêtré dans le scandale du Watergate, une sombre histoire d'espionnage du Parti démocrate. Le pays touche le fond et ni le président intérimaire, Gerald Ford, ni son successeur, Jimmy Carter, ne parviendront à sortir les Américains de leur neurasthénie. En novembre 1980, Ronald Reagan, lui, saura trouver les mots. Son message simple et optimiste fait mouche : « Let's make America great again. » Comme Roosevelt naguère, Reagan va « renverser la table ». Sa révolution néolibérale (« Reaganomics ») relance l'économie mais les coupes dans les politiques sociales précarisent des milliers de citoyens, tandis que les dépenses militaires alourdissent la dette publique. Mais qu'importe : le moral de la nation remonte en flèche. En janvier 1989, le témoin passe aux mains du vice-président George H. W. Bush. Il assiste à l'effondrement de l'URSS et du bloc de l'Est, pour partie victimes de la course aux armements déclenchée par Reagan. Trop accaparé par les affaires internationales, Bush néglige cependant les Américains. Il est battu à la présidentielle de 1992 par un jeune Démocrate de l'Arkansas, Bill Clinton, qui a centré toute sa campagne électorale autour du pouvoir d'achat des ménages. Les maîtres du monde Au crépuscule du XX^e siècle, les Etats-Unis sont devenues l'unique puissance mondiale. Le président Clinton trône

sur le monde mais il va commettre une erreur : il prend la Russie de Boris Eltsine de haut, à la grande colère d'un Vladimir Poutine, qui attend son heure dans l'ombre... L' « affaire Lewinsky », du nom d'une jeune stagiaire de la Maison-Blanche avec qui le président a eu « une relation inappropriée », viendra ternir un double mandat marqué du sceau de la prospérité. A l'hiver 2000, au terme d'interminables recomptages des bulletins de vote en Floride, George W. Bush fait son entrée à la Maison-Blanche, huit ans après le départ de son père. Ce retour des Républicains est avant tout une victoire des néoconservateurs. A leurs yeux, l'Amérique est la nation providentielle, guidée par des exigences morales incontestables et dont l'intérêt s'identifie à celui de l'humanité tout entière. Alors que du propre aveu de Bush, sa présidence s'annonçait calme, le mardi 11 septembre 2001 survient un événement qui n'a d'égal que Pearl Harbor dans l'histoire américaine. Quatre avions commerciaux sont détournés par des terroristes ; deux d'entre eux percutent les tours jumelles du World Trade Center, à New York, qui ne tardent pas à s'effondrer. Ces attentats, qui feront près de 3.000 morts, frappent le monde entier de stupeur. Soutenu par 90 % des Américains, le président Bush se lance dans une « croisade contre le terrorisme ». Le *Patriot Act* restreint les libertés individuelles pour assurer la sécurité nationale. Une expédition militaire est montée contre les Talibans, en Afghanistan. Bush entend ensuite renverser le régime irakien de Saddam Hussein, accusé de protéger les terroristes et de posséder des armes de destructions massives – qui se révéleront introuvables. La plupart de ses alliés européens le lâchent. Le 19 mars 2003, l'Irak est envahi. Le régime baassiste tombe rapidement mais la mise en place de la démocratie promise sera un cuisant échec. L'espoir Après les « années Bush », l'élection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis, le 4 novembre 2008, constitue un moment historique. Premier Afro-Américain à s'installer à la Maison-Blanche, dans un pays marqué par l'esclavage et la ségrégation, il incarne tous les espoirs d'une Amérique post-raciale. Par un vaste programme de dépenses publiques et d'allègements fiscaux, l'administration Obama cherche à remettre l'économie américaine en marche après la crise financière de 2008. Elle adopte également un programme d'assurance-maladie (l'« Obamacare »), négocie un accord sur le nucléaire avec l'Iran et signe l'accord de Paris sur le climat (2016). Les inégalités sociales demeurent cependant importantes en Amérique et la polarisation politique s'accroît. Sur le plan international, les attermoissements du président face aux agissements de Bashar al-Assad ou Vladimir Poutine sont portés à son débit. Mais son échec le plus symbolique est peut-être l'accession surprise de Donald Trump à la Maison-Blanche, en novembre 2016 : en rejetant Hillary Clinton, membre influente de l'administration sortante, qu'Obama a adoubé, c'est son propre bilan qu'une partie des électeurs américains sanctionne par ricochet. Le chaos « Trump » Malraux demanda un jour à Zhou Enlai ce qu'il pensait de la Révolution française ; le Premier ministre chinois répondit qu'il était encore trop tôt pour se prononcer... Il appartiendra aux historiens de mesurer la véritable portée de Donald Trump dans la longue histoire américaine. Les dés roulent encore, et le temps n'a pas rendu son verdict. On peut toutefois faire le pari que l'actuel président n'en constituera pas le fin mot. En revanche, un épisode semble promis à une place singulière dans la mémoire nationale : l'assaut de ses partisans contre le Capitole, le 6 janvier 2021, alors que le Congrès s'appropriait à certifier l'élection de Joe Biden, demeurera sans doute marqué d'une pierre noire.